



# BOUDJALI,

COMEDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR

MM. ÉLIE SAUVAGE, DUHOMME ET RENÉ CHEVALIER,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS SUR LE THÉÂTRE DES FOLIES, LE 4 NOVEMBRE 1851 (1).

## PERSONNAGES.

BOUDJALI, vivandière.....  
SAUTRICOT, enfant de troupe.....  
MAZAGRAN, tambour-maitre.....  
LOUISETTE, jeune orpheline.....  
SIX SAPEURS du 53<sup>me</sup> régiment.

## ACTEURS.

M<sup>lle</sup> ANGÉLINA LEGROS.  
M. PAUL BOISSELOT.  
M. CHRISTIAN.  
M<sup>lle</sup> A. DORSAY.

Le théâtre représente une auberge de campagne. — Insignes de vivandière suspendues au mur: petit baril, fleurets, spencer bleu; fusil sur la cheminée, au deuxième plan, à droite. — Porte au fond donnant sur la campagne. — Porte au premier plan, à droite; une autre au deuxième plan, à gauche. — Table à droite avec tout ce qu'il faut pour écrire: table à gauche.

## SCÈNE PREMIÈRE.

SAUTRICOT, *en tablier de cuisine*. Faisons bouillir la marmite, et écumons-la avec soin. Voilà l'heure où mademoiselle Boudjali, ma bienfaitrice, va descendre de sa chambre; et si son bouillon n'était pas prêt... Le coucou va sonner neuf heures... Elle a conservé l'exactitude militaire, à ça près qu'elle se dorlotte un peu et qu'elle dort la grasse matinée. A neuf heures, il lui faut son bouillon, c'est la consigne... Après ça, elle a toujours été si bonne pour moi, que je ne me pardonnerais pas d'être en retard avec elle... Voilà qui est fait; maintenant, un coup de plumeau au fournement... c'est qu'il n'y manque rien... voilà le petit baril, le spencer bleu et la croix d'honneur... Ça a dû lui coûter d'abandonner tout ça... elle qui était née sous les drapeaux, qui aimait tant l'état militaire... et qui était adorée du régiment; quant à moi, je préfère le civil. Voilà comme je suis fait... Maintenant, un coup de balai pour que tout soit en ordre, et vivement, afin de n'être pas surpris par Louissette.

## SCÈNE II.

SAUTRICOT, LOUISETTE.

SAUTRICOT. Oh! la voilà!... (*Il cache le balai derrière son dos.*)

LOUISETTE. Encore le balai à la main, monsieur... est-ce que c'est à vous de vous occuper de ces choses-là?... un homme!

SAUTRICOT. Oh! oh!... un homme!...  
LOUISETTE. Comment, monsieur!...  
SAUTRICOT. Certainement... certainement! je suis un homme!... mais il n'est pas défendu à un homme de se servir du balai.  
LOUISETTE. C'est ma besogne!... donnez-moi cela.  
SAUTRICOT. Une vieille habitude de cantine... d'ailleurs je veux ménager ces jolies petites mains-là!... Pourquoi donc que vous êtes si jolie que ça?  
LOUISETTE. Je ne prends pas le change... Donnez-moi le balai, je le veux!  
SAUTRICOT. Et moi, je ne le veux pas.  
LOUISETTE. Nous allons voir qui sera le plus fort de nous deux.  
SAUTRICOT. Venez y donc? J'aime beaucoup ça... moi, élève du père Mazagran, tambour-maitre du cinquante-cinquième... (*Il fait avec le balai des gestes de tambour-maitre, pendant que Louissette essaie de le lui prendre.*)

LOUISETTE. Vous n'êtes pas gentil; vous voulez tout faire ici... je ne pourrai me rendre utile dans cette maison, qui était autrefois celle de mon père, et où je ne reste aujourd'hui que grâce à la générosité de mademoiselle Boudjali.

SAUTRICOT. Faut pas que ça vous étonne... c'est un cœur, voyez-vous!... c'est son plaisir, à elle, de rendre le monde heureux.

(1) La mise en scène est prise à la droite du spectateur. Les changements sont indiqués par des renvois au bas des pages, le premier acteur inscrit tient la gauche.

Yth  
472



LOUISETTE. C'est égal, je n'oublierai jamais ce qu'elle a fait pour moi... j'avais perdu ma mère depuis longtemps, lorsque mon père vint à mourir. Dans ses dernières années, il avait fait beaucoup de dettes; il fallut vendre les meubles et la maison pour rembourser les créanciers. J'emportais dans un petit paquet ma robe des dimanches et la croix d'or que m'avait laissée ma mère; les yeux remplis de larmes, je regardais pour la dernière fois la maison où j'avais vécu si longtemps heureuse; lorsque mademoiselle Boudjali, qui avait acheté notre auberge, m'arrêta par la main, et me dit :

*Air de Lestocq.*

Allons, ne pleure pas ainsi,  
Ensemble nous vivrons ici,

Petite;

Reprends ta place au coin du feu,  
Voyons que l'on sourie un peu.

Morbleu!

Je prétends de cette maison  
Garder toute la garnison,  
Chien, chat, lapin, poulet, dindon;  
Bahut, crémaillère, chaudron,  
Marmite...

Il ne faut jamais, comme on dit,  
Chasser l'oiseau le plus petit

Du nid.

SAUTRICOT. Voilà comme elle est, elle n'en fait jamais d'autres : c'est comme moi, là-bas, au régiment... Pauvre enfant de troupe, je ne mordais pas à l'école de peloton, et un chacun se faisait un jeu de me taquiner; enfin, j'étais le souffre-douleur de tout le régiment; ils me donnaient un tas de noms avec accompagnement de taloches... ça ne pouvait pas durer comme ça... le chagrin me gagna, je voulais me noyer... Boudjali, qui m'avait toujours aimé comme un frère, s'aperçut de la chose, et me dit :

*Air : J'en guette un petit de mon âge.*

V'là trop longtemps qu'on te met au supplice,  
Pauvre petit, j' veux finir ton tourment.  
Puisque ton goût n'est point pour la milice,  
Faisons not' sac; adieu le régiment.  
Nous v'là partis comme deux intrépides;  
Nous arrivons dans ce beau pays-là,  
Et nous prenons l'auberge où nous voilà  
Pour notre hôtel des invalides.

LOUISETTE. C'est le bon Dieu qui l'a mise sur notre chemin à tous deux.

SAUTRICOT. C'est bien vrai... aussi, pour elle, je passerais à travers le feu d'un régiment tout entier.

LOUISETTE. C'est très-bien à vous; car vous n'aimez pas beaucoup la guerre, à ce que je crois.

SAUTRICOT. Ah! vous aussi vous êtes méchante! Eh bien! oui, je l'avoue, je suis pour la paix universelle... j'étais né pour être femme.

LOUISETTE. Vous avez peut-être été changé en bourrice.

SAUTRICOT. Eh! bien, vous me croirez si vous voulez, j'ai souvent eu cette idée-là!

LOUISETTE. Ça ne m'étonne pas.

SAUTRICOT. Et pourtant, il y a des moments... Ah! tenez, ne me regardez pas comme ça!

LOUISETTE. Ah! mon Dieu! qu'avez-vous donc?

SAUTRICOT. Je ne sais pas... je soupire.

LOUISETTE. Vous soupirez... pour mademoiselle Boudjali, sans doute!

SAUTRICOT. C'est possible... certainement je l'aime... mais elle m'impose, et je me sens plus à l'aise avec ma petite Louissette.

LOUISETTE. Voyez-vous cela!... c'est-à-dire que je ne vous impose pas, monsieur.

SAUTRICOT. Eh! bien, non... tandis que devant mademoiselle Boudjali, je suis toujours de là... au port d'arme... comme si c'était mon colonel.

LOUISETTE. Pauvre garçon!... elle n'a pourtant pas l'air bien méchant avec vous.

SAUTRICOT. Avec personne.

LOUISETTE. Ah! ça, c'est vrai... il n'y a pas un malheureux dans le village à qui elle n'ait rendu service; aussi tout le monde l'aime comme nous.

SAUTRICOT. Nous ne la quitterons jamais, n'est-ce pas, mademoiselle Louissette?

LOUISETTE. Non, jamais... nous tâcherons de lui rendre un peu du bien qu'elle nous a fait.

### SCENE III.

LES MÊMES, BOUDJALI.\*

BOUDJALI. Bonjour, mes petits poulets... tout est-il sur le pied militaire ici?... Passons à l'inspection.\*

SAUTRICOT. Voyez, mon colonel. (*Ils se mettent au port d'arme, Louissette avec un balai, Sautricot avec la cuillère à pot; elle les passe en revue, les mains derrière le dos, à la Napoléon.*)

BOUDJALI. Tenue irréprochable! Je suis contente de vous... rompez les rangs.

SAUTRICOT.\* Mon colonel, voilà votre bouillon.

BOUDJALI. Bien. (*A part.*) J'ai rêvé cette nuit que je plantais des choux et qu'il poussait de la graine d'épinards. Qu'est-ce que ça peut vouloir dire?... ça n'est pas naturel... c'est peut-être un avertissement d'en haut. (*Haut.*) Toi, Louissette, tu vas t'en aller voir

\* Sautricot, Boudjali, Louissette.

\*\* Louissette, Sautricot, Boudjali.

\*\* Louissette, Boudjali, Sautricot.



si monsieur Ildéfonse Bourdichon, le notaire, est chez lui... j'ai à lui parler d'une affaire très-importante... allons, par le flanc droit, droite!... en avant, marche!

LOUISETTE. Je cours faire votre commission.

## SCÈNE IV.

BOUDJALI, SAUTRICOT.

BOUDJALI. A nous deux, maintenant.

SAUTRICOT. Vous allez laisser refroidir votre bouillon.

BOUDJALI. Je ne suis pas bien disposée ce matin... je crois qu'un petit verre me fera plus de bien.

SAUTRICOT. C'est comme vous voudrez.

BOUDJALI. Ce rêve m'a émue... Sautricot, apporte-moi un petit verre.

SAUTRICOT. Voilà!... et votre bouillon?

BOUDJALI. Mets-toi ça sur la conscience... ça ne peut pas te faire de mal, à ta santé, petit! (*Ils boivent.*) Peun! peun! c'est un peu dur... donne-m'en un second pour faire passer le premier... Ah! ça avons-nous des voyageurs aujourd'hui?...

SAUTRICOT. \* Non, pas un... mais Jean Riché m'a dit à ce matin qu'il allait passer un régiment.

BOUDJALI. Un régiment! et lequel?

SAUTRICOT. Je ne sais pas.

BOUDJALI. Pourvu que ce ne soit pas le 55<sup>me</sup>.

SAUTRICOT. Il a peut-être appris que vous étiez réfugiée dans ce pays.

BOUDJALI. Et tu penses qu'il court après moi?

SAUTRICOT. Il en est bien capable, avec ça que le père Mazagran, le tambour-maître qui est à leur tête, leur a peut-être fait prendre un chemin pour un autre.

BOUDJALI, à part. Est-ce qu'il serait jaloux de Mazagran?

SAUTRICOT. Vous savez qu'il a toujours eu, comme il dit, un sentiment pour vous.

BOUDJALI. Je sais qu'il m'aime; mais moi, je n'aime pas ce genre-là!... je préfère les petits hommes!

SAUTRICOT. Vous dites ça pour me faire plaisir.

BOUDJALI. Allons, petit, puisque la pratique donne du loisir, nous allons passer à nos exercices militaires: ça n'a pas l'air de t'amuser beaucoup, Sautricot.

SAUTRICOT. Puisque nous voilà rentrés dans le civil.

BOUDJALI. Sautricot, il faut qu'un homme

\* Sautricot, Boudjali.

sache faire usage de ses armes; on peut t'attaquer en mon absence... et d'ailleurs, j'ai de l'ambition pour toi: je veux que tu sois un jour capitaine de la garde nationale... Portez armes!... allons, vivement, un, deux, trois... c'est mou... pas d'ensemble... (*Elle prend l'arme.*) Regarde un peu... un, deux, trois... à ton tour, maintenant... Portez armes! arme bras! reposez vos armes!... Sautricot, ce n'est pas ça. Il y a pourtant assez longtemps que je t'instruis... ça laisse beaucoup à désirer. Tu mériterais de garder les arrêts pendant huit jours.

SAUTRICOT. Que voulez-vous... je n'ai pas de dispositions...

BOUDJALI. Tu n'a pas besoin d'être de la force d'un sergent-major; mais encore faut-il que le garde-champêtre ne puisse pas se moquer d'un homme dont je soigne l'éducation.

SAUTRICOT. Ah! j'en sais aussi long que lui!

BOUDJALI. Si tu voulais, tu serais si gentil!...

SAUTRICOT. Je ne demande pas mieux, du moment que ça vous fait plaisir.

BOUDJALI. Sautricot, voilà une bonne parole... tu en seras récompensé quelque jour. Maintenant décroche les fleurets.

SAUTRICOT. Ah! en voilà assez comme ça pour aujourd'hui... D'ailleurs, je n'aime pas ce jeu-là... ça peut se démoucheter, et alors... Quant à moi, je suis bien sûr de ne jamais vous faire de mal... Mais, vous, vous pouvez m'embrocher sans le vouloir.

BOUDJALI. Si un homme te manquait au point de te donner un soufflet, que ferais-tu?

SAUTRICOT. Ce que je ferais?... Je ne sais pas, mais ce serait terrible.

BOUDJALI. Tu vois bien.

*Air de la valse de Jaquemin.*

Allons, en garde!

Petit, regarde

Comme la main doit tenir le fleuret.

La tête haute,

Parez la botte;

Effacez-vous, déliez le poignet.

Avancez donc! fendez-vous, parez quarte,

Un, deux!... partez... ne vous écartez point.

Remettez-vous, ne perdez pas la carte;

Fussiez-vous mort, corbleu!... ne tremblez point.

Allons, en garde! etc.

SAUTRICOT.

Ah ça, voyons, il faut que je vous touche.

Tenez-vous bien... pour le coup m'y voilà!

BOUDJALI.

Toi, me toucher! attends que je te mouche;

Essaie un peu de parer celui-là!

\* Boudjali, Sautricot.



SAUTRICOT.

Assez, de grâce,  
Car je me lasse.

BOUDJALI.

Allons, du cœur : fais un dernier effort.

SAUTRICOT.

Mon fleuret tombe,  
Et je succombe,

Je suis criblé, transpercé, je suis mort!

(Il se laisse tomber sur une chaise.)

BOUDJALI. Pauvre garçon !... le voilà tout en sueur pour si peu de chose... (Elle lui essuie le front.)

SAUTRICOT. Vous m'avez touché là !... au cœur.

BOUDJALI. Bien vrai !... pauvre chat !... veux-tu prendre un petit verre ?

SAUTRICOT. Merci ! Il me vient une idée, je m'en vais voir si les poules ont pondu pour votre déjeuner... Je vas vous faire une fameuse omelette.

BOUDJALI. Je ne m'y oppose pas, bibiche ; allez voir si les poules ont pondu... Ecoute donc, petit... Non, je te dirai ça plus tard... va à tes poules.

## SCÈNE V.

BOUDJALI, seule.

Allons, il est dit qu'il ne parlera jamais !... il se consume à l'intérieur, ce pauvre chat !... mais il est si timide !... il faudra que je lui fasse les avances. Et pourtant une femme !... La dignité du sexe !... Ah ! tiens, c'est des bêtises, quand il s'agit du bonheur de deux êtres... car enfin c'est un mari que je me suis élevé à la brochette ; et lui m'adore de son côté. Il est vrai qu'il me doit bien ça ; car sans lui, je serais morte au champ d'honneur. J'étais vivandière dans l'âme, j'avais succédé à ma pauvre mère et je me plaisais au milieu de tous ces petits troupiers-là ; il n'y en avait pas un qui ne fut plein d'égards pour moi. Le colonel lui-même me jetait un léger coup d'œil en passant l'inspection du régiment... Ah ! dam ! aussi ces jours-là fallait voir comme j'étais astiquée !... Le chapeau sur l'oreille et la taille pincée... C'est pas pour dire, mais je n'étais pas trop mal avec mon petit spencer bleu, et mon baril en sautoir... Avec ça que je faisais bien mes affaires... Quelle consommation de petits verres... pas moi, les autres... j'y aurais fait fortune... Enfin, il a fallu renoncer à tout cela, à cause du petit... c'est égal, il y a des moments où, quand je suis seule, j'ai plaisir à me ressouvenir des anciens !

Air : *Que de mal, de tourments !*

J'y penserai toujours,  
Que j'ai vu de beaux jours,

\* Sautricot, Boudjali.

Dans les temps où j'étais vivandière ;

Officiers et soldats

Me trouvaient des appas,

Et chacun s'efforçait de me plaire.

— Arrivez par ici,

Mad'moisell' Boudjali.

— Que faut-il vous verser ?

— Il me faut un baiser.

— C'la vous ferait du mal,

D'mandez au caporal ;

Mais prenez-moi du rack,

C'est bon pour l'estomac.

J'y penserai toujours, etc.

Je vendais ma liqueur

Et je gardais mon cœur.

Il ne faut plus songer à tout cela... me voilà ici installée pour la vie... Je vivrai tranquillement au milieu de ces bons villageois, entre mon chien, mon chat, Louissette et Sautricot. Je serai bien heureuse avec lui, il me tiendra toujours du bouillon bien chaud, il me versera des petits verres, et puis... et puis, il sera le père de mes enfants... Ah ! nous en aurons beaucoup ; plus de regrets, adieu à la milice, adieu à Mazagran et à tout le régiment. (On entend au loin l'air de Fanfare, le Trompette.) Qu'est-ce que j'entends ?... l'air favori du cinquante-cinquième !

## SCÈNE VI.

BOUDJALI, MAZAGRAN.

MAZAGRAN, à la cantonnade. Restez dans la cour et dans le jardin, on aura soin de vous.

BOUDJALI. Ah ! mon Dieu ! la voix de Mazagran.

MAZAGRAN.

Air : *Fanfare le trompette* (P. Henrion).

Allons, pékins, respect à ma moustache,

Jeunes tendrons, tenez bien votre cœur ;

Voyez, enfants, ce vieux pompon sans tache,

C'est lui qui mène au chemin de l'honneur.

Rapataplan,

V'là Mazagran,

Un vieux lapin que la beauté s'arrache.

Et rapataplan,

V'là Mazagran,

Qui va gaiement

En tête du régiment.

Sur le sol d'Afrique,

Nous autres guerriers,

Nous avons, j' m'en pique,

Cueilli des lauriers,

Tant que les indigènes,

Qui ne sont pas bons,

Se trouv' dans la gêne,

Pour cuir' leurs jambons.

Rataplan,

V'là Mazagran, etc.

(Il frappe sur une table avec sa canne.)



Holà! villageois ou villageoises, avancez à l'ordre.

BOUDJALI. Présent!

MAZAGRAN. Ah! qu'ai-je vu? Boudjali! Je ne sais pas ce que j'éprouve! j'ai peur de me trouver mal... Donne-moi un petit verre, histoire de ne point z'en perdre l'habitude.

BOUDJALI. Qu'est-ce que tu viens faire par ici?

MAZAGRAN. Nous venons de Lille en Flandre et nous allons à Metz en Lorraine. Enfin, on vous retrouve, ô belle fugitive... j'espère que pour le coup, tu ne nous échapperas pas.

BOUDJALI. N, i, ni! c'est fini... j'ai pris mes invalides.

MAZAGRAN. Tes invalides! à ton âge... tu me parais jouir de toutes tes facultés. Tu n'es ornée d'aucune pièce de rapport... Mais, tu ne sais pas dans quelle douleur tu as plongé le régiment. A ton départ, ce fut une désolation universelle... à telles enseignes qu'il fut question de mettre un crêpe au drapeau et que tout le cinquante-cintième s'écria comme un seul homme :

Air : Grenadier, que tu m'affliges.

Boudjali, que tu m'affliges,

En m'apprenant ton départ.

Est-il possible que tu quittes

Des vrais amis comme ceux-là?

Ne sois pas si farouche,

Cruelle,

Barbare,

Reste avec tes vieux lapins.

Tiens, les larmes m'en viennent aux yeux.

BOUDJALI.

Même air.

Mazagran, que tu m'affliges,

En m'chantant ce vieil air-là.

Va dire au cinquant' cintième

Que je le porte dans mon cœur;

Son souvenir me charme,

M'enchante,

M' transporte,

Mais je reste à planter mes choux.

MAZAGRAN. Ah! ne dis pas de ces choses là... ta place est restée vacante, il faut que tu nous reviennes.

BOUDJALI. Non, je me suis fait serment de ne jamais reprendre du service.

MAZAGRAN. Tu as donc oublié les beaux jours de l'Afrique? En avons-nous eu de l'agrément avec les Bédouins; surtout à cette fameuse affaire de Mazagran, nom d'un nom!... cent vingt-trois hommes!

BOUDJALI. Dont une femme.

MAZAGRAN. C'est juste... cent vingt-trois hommes dont une femme contre douze mille! Ces moricauds nous croyaient déjà frits et

s'en délachaient la barbiche, lorsque le capitaine Lelièvre nous dit : mes enfants, voilà le moment d'ôter les mains de ses poches; ces gaillards-là viennent pour nous déloger, les voilà qui montent à l'échelle, en avant les prunes de douze à la livre, alors...

BOUDJALI. Connu! connu! est-ce que je n'y étais pas?... c'est là que tu as gagné ton grade de tambour-maître, et ton surnom de Mazagran.

MAZAGRAN. Et toi, cette croix d'honneur que je vois briller sur ta poitrine. Vois-tu, après des victoires comme ça, abandonner les camarades, c'est comme qui dirait se rendre coupable de désertion.

Air : Elle aime à rire, elle aime à boire.

Allons, reprends ton uniforme,

Et ton briquet, et ton baril;

Dans les délices du civil

Il n'est pas temps que l'on s'endorme.

Crois-en le père Mazagran,

Nous verrons de fameux faits d'armes.

De tes p'tits verr's et de tes charmes

Viens enivrer le régiment.

BOUDJALI. Tu fais toujours de l'esprit.

MAZAGRAN. Histoire de ne point z'en perdre l'habitude... eh, bien, c'est dit, tu pars avec nous, je vais prévenir les autres. \*

BOUDJALI. Ce n'est pas pressé.

MAZAGRAN. Qu'est-ce qui te retient en ce pays monotone?

BOUDJALI. Je suis lasse du bruit des camps, j'ai pris goût au calme champêtre. Je me complais dans la retraite avec ces bons paysans!.. je vis parmi les poules et les canards, ça a toujours été mon rêve.

MAZAGRAN. Boudjali, ceci n'est pas naturel... tu en imposes au cinquante-cintième, il y a quelque chose là-dessous... Boudjali... Boudjali...

BOUDJALI. Que veux-tu dire?

MAZAGRAN. J'ai des soupçons... En même temps que toi un jeune particulier a manqué à l'appel... Boudjali, qu'avez-vous fait de Sautricot?

BOUDJALI. Que veux-tu que j'en aie fait?

MAZAGRAN. Boudjali, vous avez des intentions à son sujet.

BOUDJALI. Ah! voilà une idée par exemple!

MAZAGRAN. Boudjali, je ne le souffrirais pas... tu sais que j'ai toujours eu un sentiment pour toi.

BOUDJALI. Ne dis donc pas de bêtises... tu vas boire un coup, ça te donnera des jambes! tu repartiras du pied gauche, et feras mes amitiés au régiment et voilà!

MAZAGRAN. Si je trouve ce jeune Sautricot, je lui dirai deux mots.

\* Mazagran, Boudjali.



BOUDJALI, *à part*. Éloignons le petit. (*Haut.*) Je vais t'apporter du bon coin, surtout ne dis pas aux autres, que tu m'as rencontrée.

## SCENE VII.

MAZAGRAN.

Elle l'a nié bien faiblement !.. Je présuppose que ce jeune Sautricot lui a inspiré cette détermination invraisemblable... si je savais où le trouver... je ne lui conseille pas de se montrer à mes yeux.

## SCENE VIII.

MAZAGRAN, SAUTRICOT.

SAUTRICOT. C'est moi... j'ai été un peu longtemps, j'ai attendu la grise à pondre... je vas vous faire une fameuse omelette.

MAZAGRAN, *à part*. C'est lui !.. qu'est-ce que je disais ?

SAUTRICOT. Tiens, le père Mazagran !.. ça va bien, père Mazagran ?..

MAZAGRAN. Pas de familiarités, jeune homme, conservons les distances.

SAUTRICOT. Qu'est-ce qu'il a donc, le père Mazagran, est-ce qu'il serait devenu général ?

MAZAGRAN. Jeune homme, nous en avons long à nous dire, je découvre le pot aux roses. C'est donc toi, grand séducteur qui voudrais enlever Boudjali... si ça ne fait pas mal... un homme qui déniche des œufs ; un homme qui attend que la grise ait pondu, un homme qui fait des omelettes !

SAUTRICOT. Mais quand elles sont bonnes.

MAZAGRAN. Je suis sûr que tu raccommodes les chaussettes, que tu coules la lessive... enfin que tu te plies à tout ce qu'il y a de plus dégradant... voilà par quel art infernal tu t'es insinué dans le cœur de Boudjali ! Serpent !

SAUTRICOT. Oh ! il m'appelle serpent !.. si l'on peut dire !.. serpent... le mot est joli... farceur de père Mazagran ! sur quoi donc qu'il a marché ce matin ?

MAZAGRAN. Jeune homme, je n'ai marché sur aucune espèce de chose... je vous prierai d'observer les convenances ;... histoire de point z'en perdre l'habitude.

SAUTRICOT. En voilà un mot que je connais.

MAZAGRAN. Qu'est-ce que tu marmottes entre tes dents ?

SAUTRICOT. Je parle avec moi-même, histoire de ne point z'en perdre l'habitude.

MAZAGRAN. Je crois que tu me gonailles, petit vermisseau... va donc mener tes poules... à la promenade.

SAUTRICOT. Mais ça m'arrive quelquefois.

MAZAGRAN. Je n'en suis pas surpris.

SAUTRICOT. Chacun prend son plaisir où il le trouve. Je ne vous empêche pas de gagner des batailles, d'affronter le feu de la mitraille ; moi, je préfère la volaille...

MAZAGRAN. Je crois que tu me regouailles... nous allons porter ceci en ligne de compte, et nous ferons l'addition. Jeune homme, assez causé comme cela ; parlons peu, mais parlons bien. Je suis pressé, le régiment part dans un moment... Je vous ordonne de nous restituer Boudjali, ou sinon, vous aurez affaire à papa.

SAUTRICOT. Ne touchez pas à ça, ça brûle : voyons, ne vous fâchez pas. Je suis incapable de faire de la peine à qui que ce soit.

MAZAGRAN. Sois tranquille, je ne te mangerai pas. Mets-toi là et buvons !.. Avale-moi ça ! (*Ils s'assoient à la table de gauche.*)

SAUTRICOT. Non, les petits verres, c'est trop fort pour moi.

MAZAGRAN. Tu préfères le lait de poule ?

SAUTRICOT. C'est vrai !

MAZAGRAN. Canard ! J'ai voulu te tâter, tout à l'heure... mais à te parler franchement, je crois que tu feras bien d'épouser Boudjali. Tu conviens à cet emploi, la couleur du vol-tigeur va à ta figure... tu es propre au ménage... tu es né coiffé.

SAUTRICOT. On me l'a toujours dit.

MAZAGRAN. Boudjali est une bonne fille, il ne faut que savoir la prendre... il y a des gens dans le cinquante-cintième, qui sauraient bien qu'en dire. (*A part.*) Je mens comme un marchand d'allumettes chimiques.

SAUTRICOT. Ce n'est pas bien à vous, père Mazagran.

MAZAGRAN. Je répète ce que la renommée m'a appris.

SAUTRICOT. Il n'y a jamais eu un propos sur son compte.

MAZAGRAN. Est-il jeune et candide !

SAUTRICOT. Vous savez bien que cela n'est pas vrai !

MAZAGRAN. Il y avait de beaux hommes, dans le cinquante-cintième, je m'en flatte. (*A part.*) Je mens comme un arracheur de dents.

SAUTRICOT. Je ne veux pas que vous parliez ainsi de ma bienfaitrice.

MAZAGRAN. Ce que j'en dis, c'est dans ton intérêt : il faut que tu saches ce que tu fais.

SAUTRICOT. Et moi, je suis sûr que Boudjali est une honnête femme, et je ne souffrirai pas qu'on l'insulte devant moi.

MAZAGRAN. Tu ne souffriras pas... nous le prenons sur ce ton-là ?.. et s'il me plaisait à moi de continuer ?



SAUTRICOT. C'est moi qui vous fermerais la bouche.

MAZAGRAN. De quelle manière?

SAUTRICOT, *décrochant les fleurets*. Avec ceci.

MAZAGRAN. C'est trop lourd pour toi... tu vas te blesser la main... Prends garde!

SAUTRICOT. Défends-toi, grand cornichon!

MAZAGRAN. Ah! il m'a tutoyé... Jeune homme, nous allons nous passer un coup de torchon, histoire de ne point z'en perdre l'habitude.

SAUTRICOT. Allons, en garde; ou je t'embroche comme un poulet d'Inde... ah! mais...

MAZAGRAN.

Air : *Viv' le roi!*

Tu m'insultes, que je croi,

Attends-moi,

J' suis à toi;

J' te vas en découdre.

SAUTRICOT.

Approche un peu, grand flandrin,

Et soudain,

De ma main,

J' te réduis en poudre.

MAZAGRAN.

Faut voir ça, faut voir ça!

Cela nous divertira;

Faut voir ça! faut voir ça!

SAUTRICOT.

Qui vivra verra!

MAZAGRAN.

Demande grâce à genoux!

Si tu veux que j' te pardonne.

SAUTRICOT.

J' te conseille de filer doux

Si tu tiens à ta personne.

MAZAGRAN.

Oses-tu, petit blanc-bec,

Te frotter à ma moustache?

SAUTRICOT.

Tiens, j' vas t'avalier avec

Ton bâton et ton panache.

(Ils ferrailent sur la reprise de l'air.)

### SCÈNE IX.

LES MÊMES, BOUDJALI. \*

BOUDJALI. Que vois-je!... ôte-toi de là, petit... (Elle lui prend son fleuret.) Oses-tu bien, grand lâche, te mesurer avec un enfant?... Attends un peu, tu vas trouver à qui parler. En garde! en garde!

MAZAGRAN. Ah! mais!... ah! mais... Boudjali! comme elle y va! diable! si ce n'était pas une femme...

BOUDJALI, lui faisant sauter le fleuret de la main. Tiens! voilà comme ça se joue.

\* Mazagran, Bou djali, Sautricot.

MAZAGRAN. Désarmé! je le suis!

SAUTRICOT. Il l'est.

MAZAGRAN. Toujours la même... il paraît que tu te refais la main de temps en temps!

SAUTRICOT. Histoire de ne point z'en perdre l'habitude.

MAZAGRAN. Et tu refuses de reprendre ton grade dans l'armée?

BOUDJALI. Je te l'ai déjà dit.

MAZAGRAN. Suffit... le régiment sera informé de la chose et je ne répons de rien.

ENSEMBLE.

Air du chœur d'ouverture de Zanetta.

Sans adieu, Boudjali, tout n'est pas dit, j'espère

Ramener au drapeau sa belle vivandière;

Ou, si tu ne veux pas céder à ma prière,

Avec tous mes sapeurs je t'enlève bientôt,

Et d'assaut.

BOUDJALI.

Adieu donc, Mazagran, tout est fini, j'espère;

Va chercher autre part une autre vivandière.

Auprès de ce petit je reste en ma chaumière.

Sois-en certain, mon vieux, Boudjali n'a pas peur

D'un sapeur.

SAUTRICOT.

Adieu donc, Mazagran; te v'là parti, j'espère.

Va chercher autre part une autre vivandière.

Que Mars te soit léger... et de cette chaumière

Tu nous obligeras d'oublier le chemin,

Vieux chauvin!

### SCÈNE X.

SAUTRICOT, BOUDJALI.

BOUDJALI. Pourquoi ce combat?

SAUTRICOT. Il disait du mal de vous.

BOUDJALI. Et tu as pris ma défense?... c'est bien, Sautricot... Sautricot!.. écoute-moi, il y a longtemps que je me suis aperçu de la chose... tu sais que j'ai envoyé Louissette chez monsieur Ildéfonse Bourdichon, le notaire, même qu'elle n'est pas encore revenue.

SAUTRICOT. C'est qu'elle ne sera pas allée bien vite.

BOUDJALI. Sautricot, à l'âge où te voilà parvenu, est-ce que tu n'as pas senti bien souvent qu'il te manque quelque chose?..

SAUTRICOT. Ma foi, non!

BOUDJALI. Comment! ton cœur n'a pas encore parlé?

SAUTRICOT. Je ne l'ai pas entendu.

BOUDJALI. Tu ne t'es jamais dit à l'aspect d'une belle femme: que son mari doit être heureux?

SAUTRICOT. Jamais!

BOUDJALI. Mais à quoi penses-tu donc?

SAUTRICOT. Je ne pense à rien.

BOUDJALI, à part. Il s'ignore lui-même!..



c'est toute une éducation à faire. (*Haut.*) Sautricot, quand une femme te prend la main, est-ce que ça ne te fait pas tressailler?

SAUTRICOT. Ah! ça, c'est vrai! (*A part.*) Comme ce matin avec Louisette.

BOUDJALI. Quand une femme te regarde entre les deux yeux, est-ce que ça ne te fait pas plaisir?

SAUTRICOT. Oui, c'est encore vrai! (*A part.*) Toujours comme ce matin.

BOUDJALI. Et quand une femme t'embrasse, est-ce que ça ne te fait pas battre le cœur?

SAUTRICOT. Oh! si! oh! si! (*A part.*) Comme le jour de la fête de Louisette.

BOUDJALI. Eh bien! Sautricot, tout cela veut dire, que tu es fait pour aimer.

SAUTRICOT. Est-ce possible?

BOUDJALI. Et que tu aimes déjà sans doute?

SAUTRICOT. Est-ce que ce serait là de l'amour? (*Louisette paraît.*)

BOUDJALI. \*Oui, Sautricot! et puisque tu m'aimes, je t'épouse, et je te rends le plus heureux des hommes.

LOUISETTE, *à part.* O ciel! qu'ai-je entendu?

SAUTRICOT. Comment, Mamzelle, vous voudriez?..

BOUDJALI. Oui, je l'ai résolu... c'est pour ça que j'ai envoyé Louisette chez le notaire... une surprise que je te ménageais... Ne me réplique pas, je sais ce que tu penses... je te tiens quitte du reste... \*Ah! c'est toi, petite, eh bien! le sieur Bourdichon?

LOUISETTE. Il est chez lui, et il vous attend.

BOUDJALI. C'est bien... que je t'apprenne une grande nouvelle... je me marie avec Sautricot... tu seras de la noce... comme tu es pâle! qu'as-tu donc?

LOUISETTE. Rien!.. l'étonnement...

BOUDJALI. N'aie pas peur, il n'y aura rien de changé pour toi... tu resteras avec nous; tu seras ma demoiselle d'honneur, et je te ferai cadeau d'une belle robe pour la cérémonie... Ah! je suis heureuse!.. ah! je suis bien heureuse! je cours chez le citoyen Bourdichon.

### SCÈNE XI.

LOUISETTE, SAUTRICOT.

LOUISETTE. Ainsi, vous vous mariez, Monsieur?

SAUTRICOT. C'est elle qui a arrangé ça... je

\* Sautricot, Louisette au fond, Boudjali.

\*\* Louisette, Boudjali, Sautricot.

n'y pensais pas... elle dit qu'elle veut faire mon bonheur.

LOUISETTE. Si vous aimez mademoiselle Boudjali?

SAUTRICOT. Je lui dois tant... ça me fait tout de même un drôle d'effet.

LOUISETTE. Mademoiselle Boudjali est riche.

SAUTRICOT. Je ne m'inquiète guère de ça... un homme trouve toujours à vivre.

LOUISETTE. Vous faites bien de lui obéir, puisqu'elle le veut... Vous n'avez jamais eu d'autre volonté que la sienne.

SAUTRICOT. Je suis habitué à ça.

LOUISETTE. Vous ferez un excellent mari.

SAUTRICOT. C'est égal, ça me fait un drôle d'effet... Tout à l'heure il m'était venu une autre idée...

LOUISETTE, *se rapprochant.* Une autre idée?

VOIX, *dans la coulisse.* Garçon!

SAUTRICOT. Allons, bon! voilà des pratiques qui m'appellent. (*Reprenant.*) Mais puisque mademoiselle Boudjali le veut.

LOUISETTE. Vous avez raison... Épousez-la, c'est le moins que vous lui deviez.

SAUTRICOT. Vous resterez avec nous... je suis accoutumé à vous voir... et je vous aimerai toujours.

LOUISETTE, *à part.* Oh! non, c'est fini maintenant! (*On appelle dehors.*)

SAUTRICOT. On y va! on y va! (*Il sort.*)

### SCÈNE XII.

LOUISETTE.

Non, non, je ne resterai pas, je ne serai pas témoin de leur mariage... Pourquoi ai-je accepté l'offre de mademoiselle Boudjali?... Il eût mieux valu partir, plus tôt... j'aurais eu moins de regrets. Où vais-je aller?... Je n'en sais rien... Mais Dieu ne m'abandonnera pas... Je trouverai bien, quelque part, à la ville... bien loin... une place de servante... je demanderai si peu.

Air : *Je pars demain; il faut quitter Marie.*

Oui, pour toujours, je vais quitter l'asile

Où j'ai passé les plus beaux de mes jours.

Ici la vie était douce et tranquille...

Mais de ces lieux il faut que je m'exile,

Et pour toujours.

Allons faire un petit paquet de ce que je possède, et partons sans avertir personne.

### SCÈNE XIII.

MAZAGRAN, LOUISETTE.

MAZAGRAN, *à ses sapeurs.* N'entrez pas... je vous dis que vous l'effarouchiez. Avec



de la douceur, j'espère encore la ramener au devoir... Il nous faut une cantinière à tout prix... j'aurai recours à vous, s'il en est besoin...

LOUISETTE, *à part*. Une cantinière!... quelle idée!

MAZAGRAN, *à part*. Tiens, une jeunesse. Soyons galant, histoire de ne point z'en perdre l'habitude. (*Haut.*) Est-ce que nous aurions des chagrins, belle enfant, que nous avons les yeux rouges?

LOUISETTE. Monsieur le soldat, vous disiez tout à l'heure que vous aviez besoin d'une cantinière?

MAZAGRAN. La chose est exacte.

LOUISETTE. Voulez-vous de moi, monsieur le soldat?

MAZAGRAN. Ah! saperlotte!... Mais c'est qu'il faut vous dire que je nourris l'espoir de remmener Boudjali.

LOUISETTE. Si ce n'est que cela, monsieur le soldat, vous n'y parviendrez pas... elle se marie, elle est allée chez le notaire pour le contrat.

MAZAGRAN. Mille millions de carabines!... Ne vous émouvez pas, jeune fille, l'habitude des camps.

LOUISETTE. Ainsi, monsieur le soldat, si vous n'avez pas d'autre motif...

MAZAGRAN. Il faut que ce petit l'ait ensorcelée... son physique n'a pourtant rien de très-distingué.

LOUISETTE. De grâce, monsieur le soldat, répondez-moi, acceptez-moi, je vous en prie.

MAZAGRAN. Certainement que le cinquante-cinquième serait très-flatté... Une tournure qui ne ferait pas mal sous l'uniforme... mais à seize ans... ce serait conscience...

LOUISETTE. Vous consentez, n'est-ce pas?... Je vous aimerai de tout mon cœur.

MAZAGRAN. Ah! sapristi! jeune fille, écoutez-moi! J'aurais sans doute un sensible plaisir à faire quelque chose pour vous... mais il faut que j'éclaire votre inexpérience. Voyez-vous, le régiment n'est pas précisément une école pour les jeunes filles, et tout le monde n'est pas propre à la chose.

Air : *D'où venez-vous, ma chère* (Domino noir).

On vous dira : Mignonne,  
Vous avez des appas.

LOUISETTE.

Moi, comme je suis bonne,  
Je n' m'en fâcherai pas.

MAZAGRAN.

Il se peut qu'on t'enlace.

LOUISETTE.

Je tap'rai sur les doigts.

MAZAGRAN.

Il se peut qu'on t'embrasse.

LOUISETTE, *lui donnant un soufflet.*

On n' le fra pas deux fois!

C'est que ça y est. Quel petit dragon!

LOUISETTE.

Car, voyez-vous, c'est mon système,

Et je ne suis pas un enfant.

C'est égal, dans l'cinquant' cinquième.

On est vraiment trop exigeant.

Ainsi, c'est convenu, monsieur le soldat, je cours chercher mon petit paquet.

MAZAGRAN. Mais je ne vous ai pas tout dit.

LOUISETTE. Ça ne fait rien... il faut absolument que je parte... Attendez-moi, je reviens dans cinq minutes... vous me présenterez au régiment.

MAZAGRAN. Mais ça ne se peut pas, mille tonnerres!

LOUISETTE. Adieu, adieu, je reviens tout à l'heure.

MAZAGRAN. La voilà partie... quel petit caractère!...

#### SCENE XIV.

MAZAGRAN, BOUDJALI.

MAZAGRAN. Ah! c'est toi!.. Tu reviens de chez le notaire?

BOUDJALI. Je reviens de chez le notaire.

MAZAGRAN. Et tu épouses le jeune Sautricot.

BOUDJALI. J'épouse le jeune Sautricot.

MAZAGRAN. Des goûts et des couleurs...

BOUDJALI. Comme tu dis.

MAZAGRAN. C'est égal, c'est un fichu choix que tu fais là!

BOUDJALI. Heureusement que je n'ai pas besoin de ton consentement.

MAZAGRAN. Au surplus, comme tu voudras, faut pas croire que le cinquante-cinquième manquera de cantinière... une de perdue, deux de retrouvées... Je viens de rencontrer notre affaire et tu seras remplacée aujourd'hui même.

BOUDJALI. Remplacée, et par qui?

MAZAGRAN. Ah! ah! voilà!.. seize printemps!.. tournure distinguée... des manières charmantes... Elle m'a fait des avances.

BOUDJALI. Qu'est-ce que tu me chantes là?

MAZAGRAN. Je ne chante pas, je fais de l'histoire contemporaine.



BOUDJALI. Comment? une jeune fille s'est proposée à toi, pour cantinière, ici?...

MAZAGRAN. Ici même, à la place où tu es... je l'ai trouvée toute en larmes, elle m'a demandé ma protection, que je lui ai accordée incontinent... parce que tu sais, le beau sexe et moi; moi et le beau sexe...

BOUDJALI. Ça fait deux.

MAZAGRAN. C'est possible!... toujours est-il que j'emmène cette jeunesse, et qu'elle m'aurait sauté au cou, si je l'avais voulu.

BOUDJALI. Qu'est-ce que ça veut dire?... De qui veut-il parler?... C'est ici que tu l'as rencontrée?

MAZAGRAN. Ici même, elle est montée là-haut faire son sac et nous partons avec tambour et trompette, si vous voulez bien le permettre.

BOUDJALI. Est-ce que ce serait Louisettes? Pour quelle raison?

MAZAGRAN. Dam! quand les jeunes filles veulent partir, c'est qu'elles sont contrariées... des chagrins d'amour, sans doute.

BOUDJALI. Est-ce qu'elle aimerait Sautricot?

MAZAGRAN. Parbleu! voilà l'affaire.. tu l'épousés, elle sera jalouse, la malheureuse!... Ah! ça, mais les Adonis sont donc bien rares dans le pays?

BOUDJALI. Sautricot!... il serait possible!..

MAZAGRAN. Tiens, je les aperçois qui viennent justement de ce côté. Cachons-nous et observons-les, tu verras si je me suis trompé.

BOUDJALI. Il m'a écouté bien froidement... est-ce qu'il l'aimerait aussi? Ingrat!...

MAZAGRAN. Viens donc vite.

### SCENE XV.

LES MÊMES, SAUTRICOT\*, LOUISETTE, un paquet à la main.

SAUTRICOT. Comment, mademoiselle Louisettes, vous voulez partir?

LOUISETTE. Il le faut.

SAUTRICOT. Je ne le souffrirai pas.

LOUISETTE. N'essayez pas de me retenir, tout serait inutile.

SAUTRICOT. Mais pourquoi nous quitter?

LOUISETTE. Il m'a pris envie d'être cantinière.

SAUTRICOT. Cantinière!

LOUISETTE. J'ai si souvent entendu M<sup>lle</sup> Boudjali vanter la vie militaire que l'idée m'est venue de faire comme elle.

SAUTRICOT. Ah! mon Dieu! que me dites-vous là?... ça ne se peut pas... vous qui avez peur de votre ombre.

\* Boudjali, Mazagran, au fond, Sautricot, Louisettes.

LOUISETTE. Je m'y ferai comme une autre... M<sup>lle</sup> Boudjali s'y est bien habituée.

SAUTRICOT. Oh! M<sup>lle</sup> Boudjali, c'est bien différent.

LOUISETTE. Pourquoi donc?

SAUTRICOT. Elle n'a peur de rien.

LOUISETTE. Je m'enhardirai.. voilà tout.

SAUTRICOT. Mais comme ça vous a pris tout d'un coup.

LOUISETTE. C'est vrai... c'est en voyant passer le cinquante-cinquième.

MAZAGRAN, *bas*. Tu vois l'effet.

BOUDJALI. Laisse-moi donc tranquille.

SAUTRICOT. Je n'en reviens pas! quand vous serez partie, la maison sera si triste!

LOUISETTE. Pourquoi cela?... D'ailleurs, vous n'aurez pas le temps de songer à moi, vous serez tout à votre bonheur.

SAUTRICOT. Je ne serai jamais heureux, tant que vous serez loin de nous.

BOUDJALI, *à part*. Le scélérat!

MAZAGRAN. Du calme, Boudjali!

LOUISETTE. Adieu, monsieur Joseph, faites mes adieux à mademoiselle Boudjali, et remerciez-la pour moi.

SAUTRICOT. Non!.. je ne veux pas que vous partiez, je m'y oppose de toutes mes forces... ah! mais...

LOUISETTE. Monsieur Mazagran a ma promesse.

SAUTRICOT. Oh! s'il n'y a que ça, je lui dirai deux mots.

MAZAGRAN, *à part*. Petit gringalet!

BOUDJALI. Du calme, Mazagran!

LOUISETTE. Il est temps de nous séparer... ne me retenez pas davantage, adieu pour jamais.

SAUTRICOT. Me séparer de vous!... ça me ferait trop de mal... non, je ne le puis pas... non, Louisettes, non, car je sens là... que je vous aime.

LOUISETTE. Vous m'aimez!.. et moi aussi, je vous aime!

\* BOUDJALI, *s'avançant*. Ah! c'est comme ça?

MAZAGRAN. Modère-toi, Boudjali.

BOUDJALI. Vous êtes tous des ingrats... ôtez-vous tous de mes yeux, et que je ne vous revoie jamais!... allez, allez donc! (*Elle les pousse dans la chambre, premier plan, à droite.*)

MAZAGRAN, *à part*. Ça va bien... je reviendrai. Sans adieu, Boudjali!

\* Mazagran, Sautricot, Boudjali, Louisettes.



## SCENE XVI.

BOUDJALI.

Voilà comme je suis payée de ce que j'ai fait pour eux!... c'est fini, je ne ferai plus de bien à personne!... Des horreurs pareilles, ça me révolte, il faut que je casse quelque chose! (*Elle brise une tasse.*) Ça soulage... qui pouvait prévoir cela? Lui qui me doit tout, lui qui m'appartient... lui qui est né pour être mon mari!... que j'ai élevé pour ça!.. Et l'autre que j'ai recueillie par pitié!... une inconnue! une petite fille qui ne m'était de rien!... ils s'unissent tous les deux pour me trahir et me désespérer! Eh! bien, non! ils ne s'épouseront pas!... Sautricot est à moi! c'est mon bien, et je saurai le défendre!... tant pire pour les autres!... je l'épouserai dès demain... Mais s'il ne m'aime pas, s'il pense toujours à l'autre, s'il est toujours là, triste et maussade, s'il regrette toujours cette petite!... Oh! mais, je vais la chasser à l'instant, je ne veux pas qu'elle reste dans ma maison!.. Elle deviendra ce qu'elle pourra, ça m'est égal!.. Ah! Boudjali, que dis-tu là!.. tu as donc un mauvais cœur!... Ah! que faire! que faire! je suis bien malheureuse!

Air : *des Bœufs.*

Je l'aimais depuis son enfance,  
Autant que je pouvais l'aimer;  
Et j'ai toujours pris sa défense  
Quand on voulait me l'opprimer.  
J'avais compté passer ma vie,  
Heureuse et fière auprès de lui;  
Et cependant l'ingrat m'oublie...  
A qui se fier aujourd'hui?

Voilà que Louissette

Entre nous deux se jette.

Lui l'épouser, jamais! j'aimerais mieux, je croi,  
Le voir mourir, que d'être heureux sans moi.

*(Rappel de tambour.)*

Qu'est-ce que c'est que ça? c'est le cinquante-cinquième, qui va se remettre en chemin... ils sont heureux ceux-là!.. ils vivent sans soucis!.. ils m'aiment... ils m'ont gardé ma place... ah! Mazagran avait raison, c'est sur un champ de bataille que Boudjali doit mourir, voilà mon songe expliqué... j'avais rêvé d'épinards, cela veut dire, gloire militaire, c'est le destin qui le veut : c'est dit, je repars avec eux... Deux mots à mon notaire... (*Elle écrit.*) Voilà... et maintenant en avant tout le fournoiment... Je n'espérais plus le reprendre : Tu l'as voulu, ingrat Sautricot : allons, renfermons ces lâches soupirs! et vive la gaité!

Air : *du Philtre, (Sans musique ad libitum).*

Ah! c'est charmant

Au régiment,  
On chante, on rit, on boit gaiement.  
C'est un séjour plein d'agrément.  
Reprenons l'habit militaire,  
Remettons-nous sur le pied d' guerre.  
Ah! c'est charmant etc.

Ah! c'est égal, je ne sais pas si la gloire me consolera de l'amour. (*Elle entre un moment à gauche.*)

## SCÈNE XVII.

MAZAGRAN, SAPEURS, puis BOUDJALI.

ENSEMBLE, à mi-voix.

Air : *de la Fiancée.*

MAZAGRAN.

Venez tous, venez tous,  
Arrivez en cadence,  
Oui j'ai bonne espérance;  
Et tenez, voyez-vous?  
Venez tous, venez tous!  
La voilà qui s'apprête.  
Pour ach'ver sa conquête,  
Tombons à ses genoux.  
Venez tous, venez tous.

LES SAPEURS.

Marchons tous, marchons tous,  
Arrivons en cadence.  
Ayons bonne espérance,  
Et tenez, voyez-vous?  
Marchons tous, marchons tous!  
La voilà qui s'apprête;  
Pour ac'hver sa conquête  
Tombons à ses genoux.  
Marchons tous, marchons tous!

BOUDJALI, \* *entrant.* Que vois-je?MAZAGRAN. Les représentants du 55<sup>e</sup> qui viennent te présenter leurs hommages.

BOUDJALI. Voilà donc l'image de la gloire! quelles bonnes figures! ah! ah!

MAZAGRAN. Elle a ri comme autrefois... tu consens donc enfin à nous suivre?

BOUDJALI. Eh! bien oui, mes enfants, j'emboîte le pas avec vous!.. maintenant, c'est entre nous à la vie, à la mort... Troupière jusqu'à extinction.\*

TOUS. Vive Boudjali!

BOUDJALI. Toi, tu vas m'aider à passer mon fournoiment.

MAZAGRAN. Enchanté de te servir de femme de chambre.

BOUDJALI. Toujours scélérat.

MAZAGRAN. Histoire de ne point z'en perdre l'habitude.

BOUDJALI. Va me chercher les petits. (*A part.*) Voilà le grand moment, soyons forte.

\* Boudjali, Mazagran.

\*\* Mazagran, Boudjali.



## SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, LOUISETTE, SAUTRICOT.\*

MAZAGRAN. Ici, petits!

BOUDJALI. Sautricot, je reprends du service... voilà mes dernières volontés : Je te charge de les faire exécuter... Prends et lis.

SAUTRICOT. « Je donne à Joseph, dit Sautricot, mon auberge et tout ce qui en dépend, à condition qu'il épousera Louisette! »

LOUISETTE et SAUTRICOT. O ciel! est-il possible?

MAZAGRAN. Boudjali... voilà un trait!... toujours grande et généreuse.

BOUDJALI. Histoire de ne point z'en perdre l'habitude.

SAUTRICOT. C'est trop de bonté.

BOUDJALI. C'est bien, c'est bien... tu porteras ça au sieur Bourdichon, qui arrangera l'affaire. Soyez heureux et pensez quelquefois à Boudjali.

SAUTRICOT et LOUISETTE. Oh! toujours!.. toujours!

BOUDJALI. Adieu! adieu! (*Fausse sortie.*)

\* Mazagran, Boudjali, Sautricot, Louisette, les sapeurs au fond.

\*\* Mazagran, Sautricot, Boudjali, un peu remontée, Louisette.

Je ne puis pourtant pas partir sans les embrasser. (*Elle leur tend les bras, ils s'y jettent.*)

SAUTRICOT et LOUISETTE. O notre bienfaitrice!

BOUDJALI. Mes amis! mes chers amis.

MAZAGRAN. Mille tonnerres, je crois que je pleure.

BOUDJALI.\* Allons, ne nous attendrissons pas! Par le flanc gauche, en avant, marche! (*Elle tend la main à Mazagran.*)

MAZAGRAN, au public. Elle m'a serré la main... je serai son époux.

BOUDJALI, au public.

AIR : *Elle aime à rire, elle aime à boire.*

J'ai rendossé mon uniforme,

Et mon briquet, et mon baril.

Dans les délices du civil,

Le sort ne veut pas que j' m'endorme,

Je retourne à mes vieux guerriers;

J' suis fait' pour verser la victoire;

Mais j' voudrais pour doubler ma gloire,

Joindr' vos braves à mes lauriers.

TOUS.

Ah! daignez pour doubler sa gloire,

Joindr' vos braves à ses lauriers!

\* Mazagran, Boudjali, Sautricot, Louisette, les sapeurs, au fond.

NOTA. Le rôle de MAZAGRAN doit être joué en Bridet.

FIN.